

thousand nine hundred and seventy-three, in four copies, one of which will be placed in the archives of the Court, and the others transmitted respectively to the French Government, to the Government of New Zealand, and to the Secretary-General of the United Nations for transmission to the Security Council.

*(Signed)* F. AMMOUN,  
Vice-President.

*(Signed)* S. AQUARONE,  
Registrar.

Judge JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA makes the following declaration:

I have voted in favour of the Order for the reasons stated therein, but wish to add some brief comments on the relationship between the question of the Court's jurisdiction and the indication of interim measures.

I do not believe the Court should indicate interim measures without paying due regard to the basic question of its jurisdiction to entertain the merits of the Application. A request should not be granted if it is clear, even on a prima facie appreciation, that there is no possible basis on which the Court could be competent as to the merits. The question of jurisdiction is therefore one, and perhaps the most important, among all relevant circumstances to be taken into account by a Member of the Court when voting in favour of or against a request for interim measures.

On the other hand, in view of the urgent character of the decision on provisional measures, it is obvious that the Court cannot make its answer dependent on a previous collective determination by means of a judgment of the question of its jurisdiction on the merits.

This situation places upon each Member of the Court the duty to make, at this stage, an appreciation of whether—in the light of the grounds invoked and of the other materials before him—the Court will possess jurisdiction to entertain the merits of the dispute. From a subjective point of view, such an appreciation or estimation cannot be fairly described as a mere preliminary or even cursory examination of the jurisdictional issue: on the contrary, one must be satisfied that this basic question of the Court's jurisdiction has received the fullest possible attention which one is able to give to it within the limits of time and of materials available for the purpose.

When, as in this case, the Court decides in favour of interim measures, and does not, as requested by the French Government, remove the case from the list, the parties will have the opportunity at a later stage to plead more fully on the jurisdictional question. It follows that that

exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et dont les autres seront transmis respectivement au Gouvernement français, au Gouvernement néo-zélandais et au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies pour transmission au Conseil de sécurité.

Le Vice-Président,  
(Signé) F. AMMOUN.

Le Greffier,  
(Signé) S. AQUARONE.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA, juge, fait la déclaration suivante:

J'ai voté en faveur de l'ordonnance et des motifs qui y figurent, mais je voudrais ajouter quelques brèves observations au sujet du rapport entre la compétence de la Cour et l'indication de mesures conservatoires.

Je ne pense pas que la Cour doive indiquer des mesures conservatoires sans accorder toute l'attention voulue à la question fondamentale de sa compétence pour connaître au fond de la requête dont elle est saisie. Il ne faut pas indiquer de mesures conservatoires s'il apparaît nettement, et cela même de prime abord, qu'il n'existe aucune base sur laquelle la Cour puisse éventuellement fonder sa compétence au fond. La question juridictionnelle est donc l'une des circonstances — et peut-être la plus importante — qu'un membre de la Cour doit prendre en considération lorsqu'il se prononce pour ou contre l'indication de mesures conservatoires.

D'un autre côté, étant donné l'urgence de la décision sur les mesures conservatoires, il est évident que la Cour ne peut pas subordonner sa réponse à une détermination collective préalable, par voie d'arrêt, de sa compétence au fond.

Dans ces conditions, il incombe à chaque membre de la Cour d'apprécier au stade actuel si, vu les motifs invoqués et les autres éléments dont il dispose, la Cour possède la compétence nécessaire pour connaître du fond du différend. D'un point de vue subjectif, cette appréciation ou estimation ne peut être considérée à proprement parler comme un simple examen préliminaire ou même sommaire de la question juridictionnelle: au contraire, il faut être parvenu à la conviction que cette question fondamentale de la compétence de la Cour a reçu toute l'attention qu'il est possible de lui accorder dans les limites de temps et avec les moyens d'information disponibles.

Lorsque, comme c'est le cas en l'espèce, la Cour décide d'indiquer des mesures conservatoires et ne raye pas l'affaire du rôle, ainsi que le demandait le Gouvernement français, les parties auront plus tard l'occasion de débattre plus à fond la question juridictionnelle. Il s'ensuit qu'on ne sau-

question cannot be prejudged now; it is not possible to exclude *a priori*, that the further pleadings and other relevant information may change views or convictions presently held.

\*  
\*      \*

The question described in the Order as that of the existence of “a legal interest in respect of these claims entitling the Court to admit the Application” (para. 24) is characterized in the operative part as one relating to the admissibility of the Application. The issue has been raised of whether New Zealand has a right of its own—as distinct from a general community interest—or has suffered, or is threatened by, real damage. As far as the power of the Court to adjudicate on the merits is concerned, the issue is whether the dispute before the Court is one “with regard to which the parties are in conflict as to their respective rights” as required by the jurisdictional clause invoked by New Zealand. The question thus appears to be a limited one linked to jurisdiction rather than to admissibility. The distinction between those two categories of questions is indicated by Sir Gerald Fitzmaurice in *I.C.J. Reports 1963*, pages 102-103, as follows:

“... the real distinction and test would seem to be whether or not the objection is based on, or arises from, the jurisdictional clause or clauses under which the jurisdiction of the tribunal is said to exist. If so, the objection is basically one of jurisdiction.”

Article 17 of the General Act provides that the disputes therein referred to shall include in particular those mentioned in Article 36 of the Statute of the Permanent Court of International Justice. Among the classes of legal disputes there enumerated is that concerning “the existence of any fact which, *if established*, would constitute a breach of an international obligation” (emphasis added). At the preliminary stage it would seem therefore sufficient to determine whether the parties are in conflict as to their respective rights. It would not appear necessary to enter at that stage into questions which really pertain to the merits and constitute the heart of the eventual substantive decision such as for instance the establishment of the rights of the parties or the extent of the damage resulting from radio-active fall-out.

Judge Sir Humphrey WALDOCK makes the following declaration:

I concur in the Order. I wish only to add that, in my view, the principles set out in Article 67, paragraph 7, of the Rules of Court should guide the Court in giving its decision on the next phase of the proceedings which is provided for by the present Order.

rait la préjuger maintenant: il n'est pas impossible, à priori, que les écritures qui seront présentées et les autres éléments d'appréciation pertinents modifient les opinions ou convictions actuelles.

\*  
\*      \*

La question que l'ordonnance présente comme celle de l'existence, à l'égard de ces demandes, d'un «intérêt juridique autorisant la Cour à accueillir la requête» (paragraphe 24) est caractérisée, dans le dispositif, comme ayant trait à la recevabilité de la requête. On s'est demandé si la Nouvelle-Zélande peut se prévaloir d'un droit propre — distinct d'un intérêt collectif ou général — ou si elle a été ou pourrait être victime d'un préjudice réel. Pour ce qui est du pouvoir de la Cour de statuer au fond, le problème consiste à déterminer si le litige soumis à la Cour est un «différend au sujet duquel les parties se contesteraient réciproquement un droit», comme l'exige la clause juridictionnelle invoquée par la Nouvelle-Zélande. Il semble donc qu'il s'agisse là d'une question de portée limitée concernant la juridiction plutôt que la recevabilité. Sir Gerald Fitzmaurice a indiqué comme suit comment il différenciait ces deux catégories de questions (*C.I.J. Recueil 1963*, p. 102-103):

«la distinction, le test réel, dépend semble-t-il du point de savoir si l'exception repose ou est fondée sur la clause ou les clauses juridictionnelles en vertu desquelles on prétend établir la compétence. Si tel est le cas, l'exception porte essentiellement sur la compétence.»

L'article 17 de l'Acte général stipule que les différends visés dans cet acte comprennent notamment ceux que mentionne l'article 36 du Statut de la Cour permanente de Justice internationale. Au nombre des catégories de différends juridiques énumérés dans cet article figure «la réalité de tout fait qui, *s'il était établi*, constituerait la violation d'un engagement international» (les italiques sont de nous). Au stade préliminaire, il semblerait donc suffisant de déterminer si les parties se contestent réciproquement un droit. Il n'apparaît pas nécessaire à ce stade d'aborder des questions qui relèvent en réalité du fond et qui constituent le point essentiel de la décision qui interviendra par la suite sur le fond, comme celle de l'établissement des droits des parties ou de l'étendue du préjudice résultant des retombées radioactives.

Sir Humphrey WALDOCK, juge, fait la déclaration suivante:

Je souscris à l'ordonnance. Je voudrais seulement ajouter que, selon moi, les principes énoncés à l'article 67, paragraphe 7, du Règlement, devraient guider la Cour lorsqu'elle rendra sa décision en la phase suivante de la procédure, que prévoit la présente ordonnance.